



L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 78 – AVRIL 2010

Lettre de liaison du Centre Saint-Joseph - Institut Mater Boni Consilii

350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU - Adresse courriel de M. l'abbé Cazalas : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

Chers associés, nous sortons du Temps de la Passion et sommes rentrés dans le Temps de Pâques, de la Résurrection.

C'est une occasion pour nous d'examiner à la lumière de la Foi quelle est la relation qui existe entre la dévotion au Sacré-Coeur et celle envers le Crucifix et la Passion de N.-S. J.-C. (lire Notre-Seigneur Jésus-Christ). Nous y répondrons en nous servant d'un chapitre du Père Jean-Baptiste Terrien, jésuite, dans son livre : *La dévotion au Sacré-Coeur*.

Au XVII^{ème} siècle déjà, les jansénistes, ancêtres de nos modernistes actuels, considéraient les dévotions à l'Eucharistie et au S.-C. (lire : Sacré-Coeur) comme des ennemis de celle à Jésus crucifié. Nous, catholiques, nous adorons ces trois mystères et, si nous joignons au culte de Jésus crucifié le culte à son divin Coeur, c'est que l'un complète l'autre et qu'ils s'unissent harmonieusement pour composer un ensemble vraiment divin.

Le culte parfait de Jésus crucifié comprend en effet trois choses : 1) connaissance, 2) amour et 3) imitation. C'est la triple grâce que S. Ignace fait demander dans toutes les contemplations de la Vie de Jésus au cours de ses exercices spirituels : *Je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.*

Or, la dévotion au S.-C. mène très efficacement à ce triple but : par elle, nous connaissons mieux, nous aimons mieux, nous imitons mieux Jésus-Christ souffrant et mourant sur la croix.

Certes, s'il y a un livre qu'il importe de méditer et de connaître à fond, c'est bien le livre du Crucifix. S. Paul ne voulait ni lire, ni connaître d'autre livre. Il mettait sa gloire uniquement dans la Croix de N.-S. J.-C. *O livre des élus, écrit un pieux auteur, livre au-dessus de tout livre ! c'est toi qu'il faut feuilleter le jour et relire encore la nuit : parce que c'est par toi qu'on arrive à la sagesse !* S. Philippe Benizzi, proche de la mort, se mit à demander : *Mon livre, mon livre !* On lui offre son bréviaire, puis le saint Evangile. *Mon livre, murmure-t-il encore. Et, quand on comprit enfin qu'il demandait un crucifix, il le reçut entre ses mains tremblantes, le porta sur son coeur, puis à ses lèvres et mourut en le baisant.* Que la connaissance de la Croix de N.-S. est donc salutaire et douce !

1) Or, si la dévotion au S.-C. n'est pas la cause unique de cette connaissance divine du Crucifix, elle la perfectionne et la complète. On ne connaît qu'imparfaitement un cours d'eau tant qu'on n'en connaît pas la source : de là, ces efforts gigantesques pour explorer les solitudes où les plus grands fleuves du monde ont leur berceau. De même, on ne connaît pas le monde, fût-on expert dans toutes les sciences humaines, si on ignore Dieu, le premier principe, créateur et régulateur des êtres. Ainsi, pour arriver à la science intime des souffrances de l'Homme-Dieu, il faut remonter jusqu'à la cause où elles ont pris naissance. *Cette cause, quelle est-elle ?* La haine des juifs ? Mais pourquoi Dieu a-t-Il permis cette haine ? Est-ce ma délivrance et mon salut ? Sans doute. Mais pourquoi vouloir me délivrer et me sauver ? pourquoi surtout verser tant de sang, quand il aurait suffi d'une goutte ? quand une larme, quand le plus simple hommage du Verbe incarné pouvait réparer surabondamment toutes nos iniquités et toutes nos ruines ? Encore une fois, pourquoi cette vie du Christ qui fut un martyre, et pourquoi sa mort remplie d'ignominies, de tristesses et de douleurs ? **Tant que nous ignorerons cette cause suprême, notre science du Crucifix demeure une**

connaissance incomplète et toute superficielle.

S. Paul nous révèle le mystère : *Marchez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous.* Si J.-C. a versé son sang pour nous laver de nos crimes, c'est donc par amour qu'Il l'a fait ; s'Il a accepté la mort pour que, d'ennemis que nous étions, nous devenions ses amis les plus intimes, il faut en chercher la raison dans l'excès de l'amour qu'il a eu pour nous : *propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos* (Ephés. II, 4). La Ste Ecriture, il est vrai, nous montre le Père livrant lui-même son propre Fils à la mort, mais c'est pour nous, parce qu'Il nous aime qu'Il l'abandonne aux bourreaux. Comment en effet a-t-Il livré son Fils ? *En lui inspirant la volonté de souffrir pour nous*, répond S. Thomas, *c'est-à-dire en lui infusant la charité qui lui fit accepter la mort.* Et voilà pourquoi *l'on ne peut accuser le Père de cruauté, continue-t-il, parce que, tout innocent que fut le Christ, Il ne le livra pas contre sa volonté... Pour tout dire en un mot, c'est par amour pour nous que le Père a livré son Christ et que le Christ s'est livré lui-même.* **L'amour crucifiant, l'amour crucifié, tel est le dernier mot de l'enigme et la clef du mystère de souffrance accompli sur le Calvaire, du mystère de la Rédemption.**

Mais qu'est-ce qui nous montre, nous révèle clairement cet amour de Dieu pour nous, afin qu'il nous soit impossible de séparer dans notre esprit les douleurs de Jésus de la charité de Jésus ? Certes, nous pouvons lire cette charité de Dieu dans toutes les plaies du Sauveur causées par sa Passion, comme tant de saints nous en ont donné l'exemple. Et pourtant, nulle part, elle n'est plus visible que dans le Coeur ouvert de Jésus. La preuve en est que le livre de la Croix n'a pas été compris de ceux qui n'ont regardé que les blessures extérieures du Sauveur : *pour les juifs, la Passion est un scandale et pour les gentils une folie*, nous dit S. Paul. Le Christ, dit S. Bernard, *est ce livre dont S. Jean nous parle dans son Apocalypse, écrit au dedans et au dehors : au dehors, nous voyons les plaies du Christ, au dedans, l'incendie de son amour pour nous.* Mais ces caractères intérieurs qui nous disent cette ardente charité du Sauveur qui meurt pour nous sont gravés dans son Coeur, comme Il l'a montré à Ste Marguerite-Marie et, par elle, aux chrétiens : son Coeur porte une **blessure** et aussi l'amour qui en fut l'instrument ; des **épines** et l'amour qui en a tressé la couronne ; la **croix** et l'amour par qui Jésus y fut cloué ; des **flammes** et l'amour qui leur sert d'aliment et leur communique une ardeur incroyable. Après son agonie, sa trahison par Judas, les outrages subis au tribunal des prêtres, de la cour d'Hérode et du prétoire de Caïphe, les fouets, la couronne d'épines, les clous et la croix, Jésus a voulu que sa poitrine et son Coeur fussent transpercés d'une lance, comme pour nous dire : *Regardez par cette ouverture et, dans ce Coeur navré qui verse avec l'eau les dernières gouttes de mon sang, voyez l'immense amour où se consomment et d'où procèdent de si effroyables souffrances.*

Les douleurs de Jésus sont donc mieux connues dans son Coeur, mais elles le sont aussi plus universellement. Même la Passion extérieure de Jésus, pour être appréciée dans toute son étendue, a besoin qu'on regarde son Coeur : qui nous dira en effet la grandeur des blessures et des tortures physiques de Jésus dans sa Passion ? *Mon Coeur*, dit-Il dans les Psaumes, *s'est fondu comme la cire au milieu de mes entrailles, il a défailli dans ma poitrine, il a été bouleversé au-dedans de moi*

et je l'ai senti tout oppressé par l'angoisse.

Mais il y a eu aussi la Passion invisible, c'est-à-dire le tourment de son Coeur. Il y a eu pour N.-S. une Passion qui n'est pas écrite en lettres de sang sur le livre du Crucifix, Passion mille fois plus douloureuse que les douleurs corporelles. Quelle souffrance que d'être trahi, livré, abandonné, renié par ses plus intimes amis ! quelle souffrance que de verser tout son sang pour les hommes et de savoir qu'ils seront si peu à en profiter ; que de regarder aussi du haut de la croix une multitude comblée de ses bienfaits qui le blasphème et qui l'insulte, Dieu son Père qui le délaisse et semble l'abandonner, sa mère transpercée d'un glaive de douleur, l'Eglise, sa future Epouse, partageant dans la suite des siècles ses persécutions et ses opprobres. Peut-on imaginer quelque chose de plus cruel ?

Il y a pour Jésus une autre douleur qui, à elle seule, égale toutes les autres. On la nommerait *contrition* si les péchés que J.-C. a pris sur lui pour les réparer et les pleurer n'étaient pas les nôtres. Afin d'essayer d'en mesurer la grandeur, rappelons-nous ce point de doctrine incontestable : plus nombreux sont les crimes, plus parfaite la connaissance de l'outrage fait à DIEU par le péché, plus grands le zèle pour les âmes et l'amour de DIEU, plus profonde et vive sera la douleur du pénitent, surtout celle du pénitent par excellence, exemplaire et modèle de toute contrition. Qui pourra donc mesurer la douleur de Jésus quand il fut chargé de toutes les iniquités du monde ?

Cette Passion intérieure, bien qu'elle ne se soit pas manifestée toujours au dehors comme au moment de la Passion, le Sauveur l'a cependant endurée toute sa vie sur terre. Née pour ainsi dire avec lui, elle fit de son existence terrestre un continu martyre. Et, d'une certaine manière, elle le suit au-delà de la mort et du tombeau, puisque Jésus est toujours méconnu, blasphémé, persécuté dans sa personne, sa doctrine et ses bienfaits. Or, cette Passion, si cruelle et si durable, est proprement la Passion du coeur. **La dévotion au Coeur de Jésus, qui nous le fait contempler amoureusement, complète donc en nous la connaissance du Sauveur souffrant et crucifié.**

2) La dévotion au S.-C. n'est pas moins puissante pour nous faire aimer Jésus. Regarder la Passion sans en méditer en même temps la charité qui en est l'origine laisse le coeur froid. Cette justice de Dieu qui frappe si impitoyablement la victime parce qu'elle est chargée de nos fautes jette dans la terreur ; certes, ces fautes - qui sont les nôtres et qui ont fait de nous les bourreaux du Seigneur Jésus - nous indignent contre nous-mêmes, tant de plaies et d'ignominies nous remplissent de commisération et de tristesse. Mais pour que notre pauvre coeur s'ouvre, il faut plus. Il faut que nous puissions nous dire : *Voilà ce qu'Il endure par amour pour moi et voilà ce que j'ai fait contre l'amour, l'amour qui pardonne, qui rappelle, qui continue même dans les outrages et se ravive dans la mort.* Alors, nous nous jetons entre ces bras étendus pour nous étreindre, nous baisons ces pieds cloués pour nous attendre, nous nous réfugions dans cette poitrine ouverte pour nous recevoir. Et plus nous nous sentons coupables, plus nous nous sentons pressés d'espérer et d'aimer.

Nous trouvons ces pensées salutaires en voyant le Coeur de Jésus. Des sectaires ont opiniâtement détourné leurs yeux de ce Coeur ; ils n'ont pas connu l'amour, désespérés et désespérants en face du mystère de la Croix. Que S. Paul appréciait mieux cette puissance de l'amour pour triompher des coeurs les plus rebelles ! Lui qui défiait le ciel, la terre et les enfers de le séparer de l'amour de J.-C. crucifié, son unique science, nous a dit à quel foyer il avait allumé ce feu divin qui le consume : *Charitas Christi urget nos, c'est l'amour du Christ qui nous presse.* Il ne dit pas : *Les tourments du Christ, ou ses ignominies, ou sa mort, mais l'amour.* Pourquoi ? Parce que ce n'est que par celui-ci que ses tourments nous touchent ; parce que tout ce qu'Il a souffert vient de son amour et que cet amour en eût accepté mille fois plus si la volonté du Père l'eût permis et le salut des hommes exigé. N.-S. le fit comprendre à Ste Marguerite-Marie quand, tout en se plaignant de

nos ingratitude, Il lui disait : *S'ils me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux et voudrais, s'il se pouvait, en faire davantage.* **Si nous voulons donc aimer comme Il le mérite le Sauveur crucifié, soyons dévots à son divin Coeur.**

3) Mais il ne suffit pas de connaître et d'aimer J.-C. souffrant, il faut L'imiter. Le Christ, nous dit S. Pierre, *a souffert pour nous, vous donnant l'exemple pour que vous suiviez ses traces.* Notre divin Roi nous crie : *Qui m'aime me suive !* Aimer la Croix de Jésus, c'est aussi la porter à sa suite. Avec Jésus, je suis cloué à la croix, affirme S. Paul. Et c'est le triomphe de la vraie dévotion au S.-C. que de faire des imitateurs de Jésus crucifié, parce que c'est le triomphe de l'amour.

En effet, qu'est-ce qu'imiter Jésus, surtout de façon parfaite ? C'est accepter la souffrance et aller même jusqu'à la rechercher, et cela par amour. La souffrance, de quelque nom qu'on l'appelle, n'est pas aimable par elle-même. Comment donc l'accepter de bon coeur, et même la rechercher et l'aimer ? Sans doute, avec la grâce de Dieu, on peut s'y résigner et même se mortifier par esprit de pénitence, pour affaiblir en son corps la loi du péché, pour acquitter sa dette envers la justice divine. Mais là n'est pas l'imitation parfaite. *Un amour crucifié demande des crucifiés d'amour,* disait Ste Marguerite-Marie. Il appartient à la dévotion au divin Coeur de former ces crucifiés et de les montrer au monde : cette dévotion nous rend aimable ce que notre pauvre nature fuit, en nous l'offrant identifié, pour ainsi dire, avec J.-C., notre unique amour. Présentée par sa main, disons mieux, par son Coeur, la Croix a des charmes qui sont inconnus à ceux n'aiment pas le divin Sauveur. L'amour implique la ressemblance et la ressemblance ici demande la souffrance. Est-il possible d'embrasser Jésus crucifié sans embrasser du même coup ce que Jésus s'est uni si intimement, la Croix ? François de Mendoza plaignait S. Ignace jeté dans les prisons de Salamanque sur d'injustes soupçons. *Si l'amour de Dieu est dans votre coeur, lui répondit le saint, vous comprendrez aisément que souffrir pour Dieu, c'est une jouissance à laquelle tous les plaisirs du monde ne sont pas comparables. Je vous l'affirme, il n'y a pas à Salamanque tant de chaînes ni de fers que je n'en souhaite encore davantage pour l'amour de Celui en l'honneur duquel je porte celles-ci.*

Voulez-vous comprendre à quel amour pratique de la Croix notre dévotion peut élever une âme de chrétien ? Ecoutez Ste Marguerite-Marie : *Je ne sais comment une épouse de Jésus crucifié peut ne pas aimer la Croix et la fuir puisque, en même temps, elle méprise Celui qui l'a portée pour notre amour en en faisant l'objet de ses délices. Nous ne pouvons l'aimer qu'autant que nous aimons la Croix. Il Me fit connaître qu'autant de fois je rencontrai la croix et la mettrai par amour dans mon coeur, autant de fois je recevrai et ressentirai sa présence.* Et dans un autre endroit : *Mon Dieu m'a fait connaître que je devais m'étudier à devenir une image vivante de son amour crucifié.* C'était son unique étude. O mon Dieu, affirma-t-elle dans une circonstance où Jésus lui demandait un sacrifice héroïque, *si j'avais mille corps, mille amours, mille vies, je les immolerais pour vous être asservie.* Elle le prouvait par ses actes. Quiconque a pu lire en détail l'histoire de cette admirable servante du Coeur de Jésus ne trouvera rien d'étonnant dans le témoignage que rendait d'elle sa supérieure : *On pourrait dire sans exagérer que personne n'ambitionne plus les honneurs et les plaisirs qu'elle n'ambitionnait les croix, les humiliations et les souffrances dont elle faisait sa joie, bien qu'elle y fut très sensible.*

CONCLUSION

Et c'est ainsi que la dévotion au Sacré-Coeur, loin d'être un obstacle pour le culte de Jésus crucifié, en est le perfectionnement et la consommation. Grande est l'erreur de ceux qui ne voudraient voir dans le culte du Coeur de Jésus qu'une dévotion de tendresse, d'affection pieuse ou de sentimentalité. La présenter ainsi, c'est la calomnier, y ramener toute la pratique, c'est, pour ne rien dire de plus, n'en saisir que l'ombre et se parer d'un faux nom.